

PRÉFACE

L'étudiant qui ouvre pour la première fois un traité ou un simple manuel d'Anatomie humaine est le plus souvent effrayé, désemparé même, devant ce qu'il découvre : rien dans ses études antérieures ne l'a préparé à l'usage de la langue anatomique, sa richesse lui paraît surabondante, sa syntaxe l'oblige à se déplacer mentalement sans cesse dans un espace à trois dimensions, alors que l'iconographie de l'ouvrage qu'il tient entre les mains situe ce qu'elle montre sur un seul plan.

L'acquisition du savoir anatomique, des connaissances de base, tout au moins en ses débuts, se présente ainsi sous un aspect décourageant; l'étudiant a l'impression, fausse certes, mais a l'impression de devoir fournir un effort stérile, d'avoir à acquérir un savoir pour le savoir, qu'il est fait plus appel à sa mémoire qu'à son intelligence et cela sans nécessité, sans utilité.

Je suis persuadé, depuis longtemps, qu'au lieu de laisser l'étudiant affronter dans la solitude, une à une, ces difficultés bien réelles, il est possible de lui montrer de l'Anatomie un visage plus aimable, plus intelligible, j'allais dire plus intelligent, et l'aider, en définitive, de manière efficace. Il suffit et c'est de bonne pédagogie de dessiner pour commencer à grands traits, l'organisation générale du corps humain, de donner des définitions simples et claires immédiatement accessibles, de familiariser le débutant avec les termes usuels de la langue anatomique qu'il retrouvera sans cesse en Anatomie descriptive. Il convient de lui donner les notions de plan, d'organes, de système, d'appareil, d'expliquer les termes généraux qui s'appliqueront ensuite à des cas particuliers, de lui faire comprendre enfin que la forme est le support de la fonction.

Cette Anatomie générale et fonctionnelle n'est plus l'Anatomie cadavérique mais déjà celle du vivant. L'Anatomie apparaît ainsi à l'élève comme la face la plus accessible, la moins abstraite de la Biologie, comme la manière la plus simple d'appréhender directement ce réel complexe qui se présentera plus tard à lui et qu'il aura à reconnaître, lorsqu'il se trouvera en face de l'homme sain ou du malade.

Le livre de mes amis Chevrel, Guéraud et Lévy répond à cette intention, je suis heureux de voir paraître un ouvrage qui ne se veut pas de vulgarisation, mais d'initiation et fraie la route à l'acquisition d'un savoir plus approfondi, qui, lui aussi parce que utile, reste nécessaire aujourd'hui comme hier.

Professeur A. DELMAS,

Membre de l'Académie nationale de Médecine